

Chroniques Algeroises

Histoire du Lycée Bugeaud d'Alger

Francis CURTES+ 746

Edouard PONS 2419



Pour rédiger cet article nous nous sommes inspirés de deux ouvrages incontournables :

-"Histoire du Collège au Grand Lycée d'Alger" de Charles De GALLAND (1889)

-"Centenaire du Lycée d'Alger 1833-1933", de Henri KLEIN (Feuillets d'El Djézair.

Le lycée n'a été baptisé Bugeaud qu'après la deuxième guerre mondiale.

Auparavant on l'appelait simplement "Lycée d'Alger, puis "Grand Lycée" après la création des annexes de Ben Aknoun et de Mustapha.

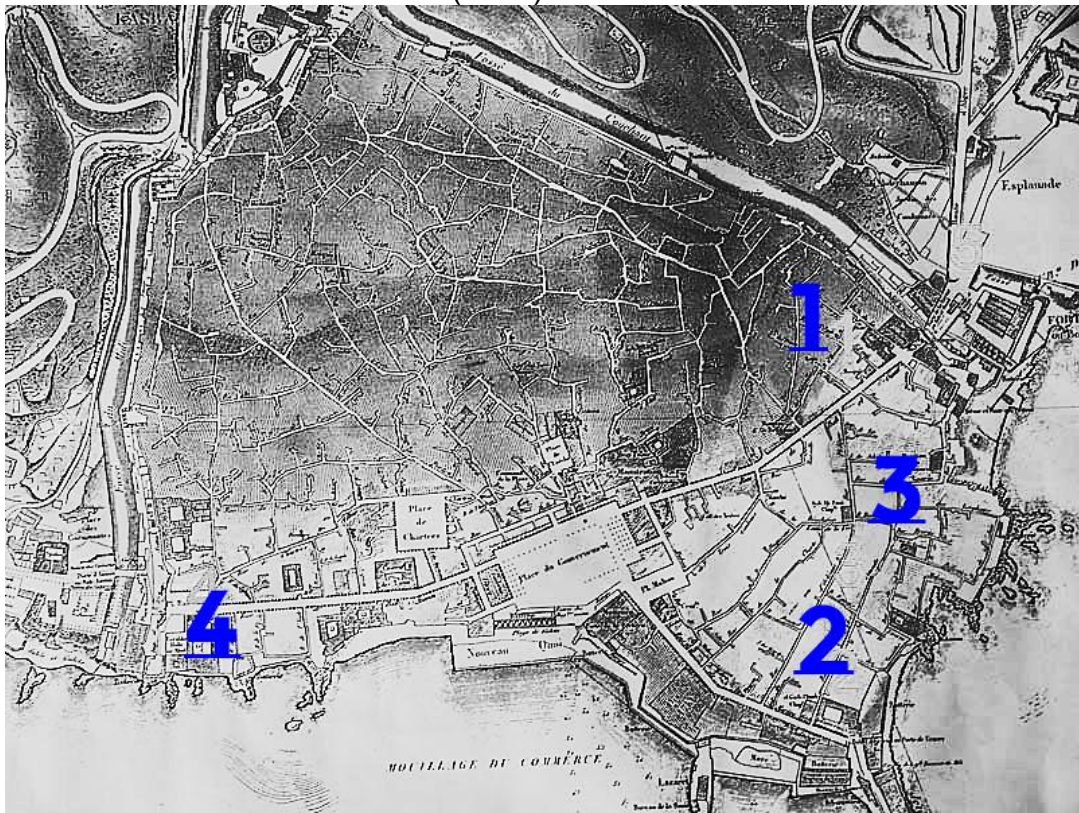
Le Lycée d'Alger tel que nous le connaissions n'a commencé à fonctionner qu'en octobre 1868. Auparavant il occupait d'autres locaux dans la vieille ville et il nous a semblé nécessaire de décrire les différents épisodes de son histoire.

1833/1837 : "Les origines"

Les origines remontent à 1833, au tout début de l'occupation française. Après la conquête, le besoin s'est rapidement fait sentir de pouvoir donner aux quelques enfants des français installés à Alger (militaires, fonctionnaires) un enseignement sur place leur évitant d'avoir à se séparer de leurs parents pour suivre des études en métropole. D'où l'ouverture d'un petit établissement privé, l'école Galtier, qui sera à l'origine du Collège communal, installé en octobre 1833 rue du Sagittaire, puis dès 1835 dans une maison mauresque, rue des Trois Couleurs, à l'angle de la rue Jenina. Le Collège comptait à cette date 37 élèves dont un seul interne, qui logeait chez le Principal, **M. Barthélemy**. On y donnait un enseignement de la 8^{ème} à la 3^{ème}.. Mais le local se révéla vite trop petit, et un internat fut créé.

Sur ce plan de 1832, on peut localiser les implantations successives

- 1. Rue Socgémah (1833) Ecole Galtier.
- 2. Rue du Sagittaire (1834)
- 3. Rue des Trois Couleurs (1835)
- 4. Rue Bab-Azzoun (1837)



1837/1868 : "Le vieux bahut"

En 1837 le nombre d'élèves étant alors passé à 115, il fût décidé le transfert du Collège dans une ancienne caserne de Janissaires, située rue Bab-Azzoun. L'établissement était placé sous l'autorité de l'Armée, et le restera jusqu'en 1848, date de la création de l'Académie d'Alger et de la transformation du Collège en Lycée. Mentionnons que déjà, depuis 1844, le ministère de l'Instruction Publique désignait le personnel, après accord avec le ministère de la Guerre. Le premier recteur de l'Académie d'Alger fut **Charles Lucien Delacroix**, qui restera en fonction jusqu'en 1872.

A l'époque turque, il y avait 7 casernes de janissaires à Alger dont cinq dans les parages de la rue Bab Azzoun. Les casernes de "La Kedima et la Djedida" sur lesquelles fut construit le Cercle militaire (voir Revue 156). Une troisième était située à l'aplomb de la porte Bab Azzon, entre la rue et le front de mer, limitée d'un côté par la rue du Laurier qui descendait vers la mer, et de l'autre côté le rempart. Elle avait pour nom "La Kebira", plus connue sous le nom de "M'ta Labendjia" (Caserne des buveurs de petit lait), en souvenir de la dîme que prélevaient les janissaires sur les marchands qui venaient vendre tous les matins leur petit lait en ville. Elle avait été édifée par le Pacha Hassan en 1551.

C'est dans cette caserne que va s'installer le Collège en 1837, rejoint bientôt par la Bibliothèque et le Musée. Imaginez le cadre de l'époque : les remparts existaient encore, au-delà desquels s'étendaient des terrains vagues où se tenaient tous les jours des marchés aux bestiaux et aux denrées venues des campagnes avoisinantes (Voir Revue 156), et des dépotoirs d'ordures accumulées le long du fossé bordant le rempart.. Nos collégiens connaîtront l'élargissement de la rue Bab Azzoun avec la construction

des arcades, la démolition des remparts, la construction de l'Opéra, et même les débuts de l'aménagement du boulevard de la République sur le front de mer à partir de 1860.

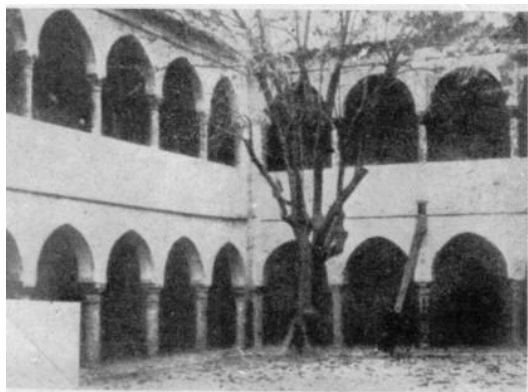


Les locaux eux-mêmes ne convenaient guère à un établissement d'enseignement. On accédait par une entrées située rue Bab Azzoun dans une grande cour ornée de beaux arbres, entourée de bâtiments à arcades avec galerie à l'étage

Le bureau du Proviseur était installé dans l'ancienne chambre du "*Khasnadji*" ornée de belles colonnes de marbre, de céramiques de couleur bleue, jaune et verte, et de plafonds en bois ciselé. Son salon particulier était l'ancienne chambre du Dey Hassan. Le cabinet de physique occupait la chambre d'Ibrahim Agha, le fils du Dey Hussein vaincu à Staouéli. La chambre de Yahia Agha, un des derniers chefs de la Milice, servira de Musée Royal en 1842 puis de Chapelle du Lycée. La classe des Humanités se tenait dans les anciennes écuries. A l'étage, les dortoirs étaient de grandes salles sombres et mal aérées. Le logement du Proviseur donnait sur la mer, par de petites fenêtres grillagées.

Le collège ouvrit donc en 1837, et la première distribution des prix eut lieu le 7 août 1838, cérémonie officielle avec participation de la fanfare du 11^{ème} de Ligne. Il deviendra Lycée en 1848, avec comme proviseur **M. Broca**. Les élèves y étaient en uniforme, le rythme des activités était donné par des roulements de tambour. A la rentrée avait lieu la Messe du St Esprit qui réunissait maîtres et élèves. Mais les élèves non catholiques pouvaient bénéficier de la présence d'un représentant de leur religion...

Outre l'enseignement, l'établissement servait de cadre à d'importantes cérémonies officielles, comme par exemple la fête en l'honneur du général Bugeaud après la bataille d'Isly, en 1844, l'exposition industrielle, agricole et commerciale de 1848, et le grand bal donné en l'honneur de Napoléon III en septembre 1860, accompagné dans la deuxième cour d'une fête arabe avec danses locales.



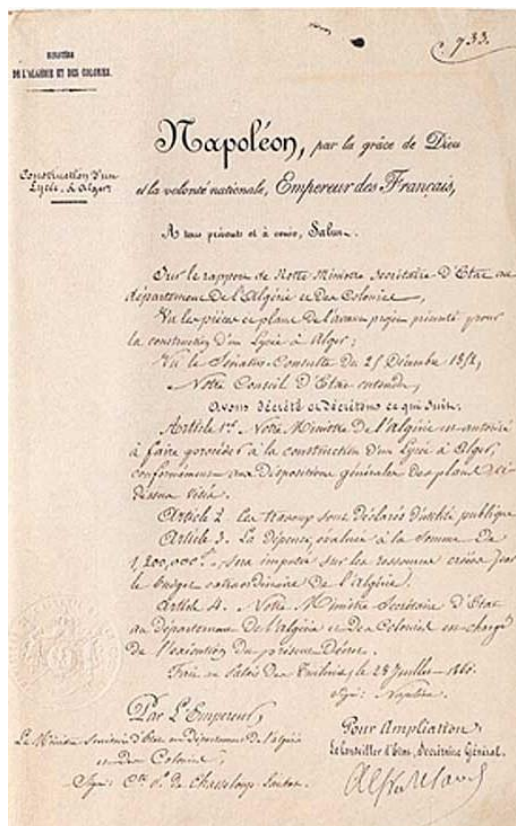
Ancien Lycée d'Alger. Il occupait une ancienne caserne de janissaires en bordure du Square Bresson. - Un coin de la Cour d'honneur. — A gauche : Galerie du 1^{er} étage.



Collège Bab-Azoun
Exposition Industrielle, agricole et commerciale de septembre 1848
(Illustration).

Dans le courant des années 1850, la configuration de l'établissement peu adapté à un enseignement scolaire et l'augmentation des effectifs (191 élèves dont 41 internes en 1848, 300 en 1855, 465 en 1859) et les projets d'aménagement du futur square dit Bresson, rendait difficile son maintien en ce lieu.

Le 23 juillet 1860, l'empereur Napoléon III signa un arrêté autorisant les travaux de construction d'un nouveau Lycée d'Alger.



En 1868 le lycée Bab Azzoun fermera donc définitivement ses portes. Il sera bientôt démoli. Quelques vestiges, inscriptions, colonnes, céramiques, seront recueillis, en particulier au Palais d'Été. Avec lui disparaîtra un intéressant vestige du vieil Alger.

Mais son souvenir restera longtemps vivace dans la mémoire des anciens lycéens pour lesquels il restera « le vieux bahut ».



1868/1962 Le Lycée d'Alger

Mais où construire le futur Lycée ?

Au-delà de la porte Bab El Oued et du rempart s'était installé au lendemain de la conquête un pauvre faubourg dénommé " Faubourg Bab-el-Oued", séparé des remparts par un vaste espace au sol inégal, couvert de broussailles, de décombres, d'immondices et de tombes. On y trouvait, les tombeaux des Pachas, les cimetières juif et chrétien. A l'extrémité des remparts s'élevait le Fort Neuf, appelé aussi "*Bordj-ez-Zoubia*" (Fort des Immondices), qui dominait une petite crique où à l'époque turque on démolissait les bateaux provenant des prises.

En 1843 ce fort fut transformé en prison militaire. Dans les années 1880 il sera démoli pour faire place à une caserne qui prit le nom de Pélissier. De l'autre côté de la porte Bab El Oued vers l'intérieur de la ville s'élevaient deux petites mosquées "*Sidi Salem et El Moçella*", un oratoire, des boutiques et une fontaine. Un petit chemin montait vers le marabout "*Sidi Abd-er- Rahman*" (Voir Revue N°154).

Au lendemain de la conquête, on entreprit d'aménager cette vaste zone qu'on nettoya, désencombra et aplanit pour y ouvrir une esplanade, destinée à servir de place d'armes et de promenade publique. Dès 1833, les condamnés militaires du colonel Marengo entreprirent l'aménagement du Jardin des condamnés, bientôt baptisé Jardin Marengo. Cette esplanade deviendra plus tard la place Bab el Oued puis Jean Mermoz.

"En 1839 on y organisa un banquet en l'honneur du duc d'Orléans et le 16 février 1843 on y inaugura la guillotine" (Gabriel Esquer)

Et c'est sur cette esplanade qu'on envisagea l'implantation du nouveau lycée, entre l'ancienne porte et le Jardin Marengo. Le projet ne fit pas l'unanimité. Bugeaud lui-même n'était pas d'accord, et Napoléon III, visitant Alger en 1865, alors que les travaux étaient bien avancés, blâma ce choix. Il fallut détruire les anciennes constructions turques, mosquées, oratoire fontaine et boutiques, ainsi que le petit chemin montant vers "*Sidi-Abd-er-Rahman*", et empiéter sur une partie du Jardin Marengo.

L'architecte **Claudé**, qui avait vu grand, avait dressé un plan ambitieux. Les bâtiments couvriraient une superficie de 14.200 m², et devraient s'adapter à une pente sensible dominant l'esplanade de Bab-el Oued.

Les travaux furent terminés en fin d'année 1867 et la rentrée du nouveau Lycée eut donc lieu en octobre 1868 avec 535 élèves.

Vu de la place, le Lycée est un monument imposant dont l'aspect n'a guère changé depuis sa création, en dehors de quelques adjonctions plus récentes et, dans le détail, bien des modifications dans l'attribution des différentes salles. Dominant de haut la place en contrebas, il s'étage sur plusieurs niveaux..



13. - ALGER. - LE LYCÉE

La belle façade à arcades est interrompue en son milieu d'un majestueux escalier au haut duquel s'ouvre la grande porte. Sur la gauche, une petite porte secondaire permet d'accéder à la loge du concierge. La grande porte franchie, on accède à un vestibule prolongé par un bel escalier à deux volées séparées par un palier. On pouvait y voir, dans le parloir, les plaques portant les noms des professeurs et élèves morts au champ d'honneur (250 noms pour la guerre de 1914-18).



On arrive alors au niveau principal, organisé autour de trois grandes cours rectangulaires. Une fois franchie une nouvelle porte, on entre dans la cour principale bordée de bâtiments à arcades à deux étages. Dans l'aile du fond s'ouvre la chapelle au deuxième étage.



Au rez de chaussée la permanence accueillait les élèves qui n'avaient pas cours. Dans l'aile droite se trouvaient les classes de première et terminale, ainsi que les classes préparatoires. Au rez de chaussée se trouvaient entre autres la salle des professeurs. Dans l'aile gauche, des laboratoires et d'autres classes. En entrant dans la cour, à gauche, se trouvait le bureau du surveillant général.

Les deux autres cours étaient destinées : celle de droite aux petites classes, 6^{ème} et 5^{ème}, celle de gauche aux classes de 4^{ème}, 3^{ème} et 2^{ème}. Dans celle de droite se trouvait aussi la classe de dessin, et un escalier permettait de descendre dans un espace consacré à l'éducation physique. Quant aux locaux administratifs (bureaux du Proviseur et du Censeur, économe), ils se trouvaient dans l'aile qui fermait la cour côté vestibule et on y accédait par un couloir qui s'ouvrait en haut des escaliers.

Les logements du Proviseur et du Censeur s'ouvraient sur la façade principale. C'est là que malheureusement une bombe allemande est venue frapper le Lycée le 23 novembre 1942, faisant plusieurs victimes dont le chef d'établissement, **M. Lalande**, son épouse et sa fille et le censeur **M. Sauvage** son épouse et leur fils. (La reconstruction de cette façade est ne peut être terminée qu'en 1946)



1868/1962 La vie du Lycée

Que de chemin parcouru depuis la création du collège en 1833 et sa transformation en Lycée en 1848 ! Aussi bien en ce qui concerne le nombre des élèves et des enseignants, que les compétences de l'établissement, depuis les classes primaires et l'ensemble du cycle secondaire, jusqu'aux classes préparatoires aux grandes écoles, dans les domaines scientifique et littéraire.

Quand le nouveau lycée fut ouvert, à la rentrée 1868, il comptait 535 élèves. Les concepteurs avaient vu grand, mais les locaux furent occupés rapidement. En 1871 déjà, le Lycée comptait 600 élèves, chiffre accru par l'arrivée des 88 élèves du lycée franco-arabe qui venait de fermer (novembre 1871) Bientôt il fallut envisager une extension des locaux, d'où la création en 1885 d'une première annexe à Ben Aknoun, en particulier pour les internes, et en 1898 d'une seconde annexe à Mustapha, rue Hoche (le futur Lycée Gautier).

Le nombre total d'élèves atteignit en 1901 le chiffre de 1301. Ce chiffre passa à 1565 en 1911, à 2281 en 1921 et à 2573 en 1932, à la veille du centenaire du lycée. Évidemment pendant cette période la population de la ville et des trois départements s'était considérablement accrue, mais d'autres lycées avaient été construits (Oran, Constantine, et aussi lycées de filles), ainsi que de nombreux collèges et E.P.S. Mais le Lycée d'Alger conservait le quasi-monopole de l'enseignement classique, et surtout la formation des élites dans les classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques (la Taupe) et littéraire (Khagne), économiques (Agro), militaires (Saint Cyr (Corniche). L'importance et la valeur de l'enseignement qui y était dispensé fut très vite reconnu au niveau national : dès 1880 le Lycée d'Alger devenait lycée de 1^{ère} classe, et en 1919 lycée hors classe. Comme grand lycée colonial, il reçut comme élèves des enfants de rois ou chefs de tribu africains (Sénégal, Soudan), ou asiatiques (Annam). Il reçut aussi en 1916 les réfugiés serbes débarqués en Algérie.

Sous la direction de Proviseurs souvent remarquables, les maîtres les plus brillants se succédèrent dans l'établissement, aussi bien dans le vieux bahut que dans le nouveau lycée. Il serait vain de vouloir les citer tous. Pour ne parler que de quelques-uns, **Georges Aymé**, physicien et océanographe, spécialiste de la Méditerranée, **Masqueray**, **Maurice Wahl**, **Georges Duruy**, **Henri Aron** , **Louis Bertrand**, **Jules Lemaître**, **Fernand Braudel**, **Jean Grenier**, les futurs doyens de l'Université **Rouyer** (Sciences), **Martino et Balout** (Lettres), et bien d'autres encore, moins célèbres peut-être mais tout aussi compétents.



Avec de tels maîtres comment s'étonner de la réussite de l'établissement ? De la foule d'élèves ayant fréquenté le Lycée, combien ont connu une brillante réussite. Là encore on ne peut donner que quelques exemples

Citons d'abord deux prix Nobel :



Albert Camus (1913-1960)

Prix Nobel de littérature en 1957.



Claude Cohen Tanoudji

Prix Nobel de Physique en 1997



Charles de Galland (Douéra 1851- Alger 1923) Il a connu le vieux bahut et le nouveau Lycée, et y a été professeur de lettres (1880-91), puis directeur de Ben Aknoun (1891-1902), directeur du lycée de Mustapha (1902-07), président des anciens élèves, et enfin maire d'Alger de 1910 à 1919. Il a écrit en 1889 une « Histoire du Collège et du Lycée d'Alger ».



René Viviani (1863-1925), né à Bel Abbès. Député socialiste, fondateur de l'Humanité avec Jaurès, ministre du travail, président du Conseil en 1914-15, qui décréta la mobilisation générale en août 1914. Sa statue se trouvait à Alger boulevard Laferrière.



Alphonse Juin (1888-1967), né à Bone, major de Saint Cyr en 1912 (dans la promotion de De Gaulle), commandant le CEF en Italie, Résident Gal de France au Maroc (1947-51), Maréchal de France en 1952, commandant la zone Centre Europe de l'OTAN jusqu'en 1956, Académie Française.



Jules Carde, Gouverneur Général de l'Algérie de 1930 à 1935



Paul Charles Jules Robert, lexicographe et éditeur, père du dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française et du « Petit Robert » (1910/1980)

Des académiciens : Académie Française : **Pierre Benoît** en 1932 , **Mal Juin** ; **Louis Gentil** Académie des Sciences

Et les anciens élèves reçus au Concours Général (les premiers furent **Georges Martin** en 1879 " premier en Sorbonne" **et Chassagny** en 1884 (1^{er} prix de mathématiques).

Les nombreux succès aux grandes écoles : Polytechnique, Centrale, Normale Sup., Ecole Navale d'Agriculture, Écoles supérieures de Commerce, d'Industrie, Saint Cyr.

Les hommes politiques : ministres (**Viviani, Mallarmé**), députés et sénateurs (**Laquière, Cuttoli, Duroux, Guastavino** etc..), maires (**De Galland, Voinot, Altairac, Regis, Guillemin**), haute administration (gouverneurs, préfets), armée, magistrature, médecine (**Boulard, Duboucher**)

Enseignement supérieur, activités économiques (**Adolphe Jourdan, Altairac**), activités artistiques (lettres, peinture et sculpture, musique), et même religieuses (**Dalil Boubekeur**).

La liste serait inépuisable.

*" Mais le souvenir de tous ces anciens s'estompe peu à peu, comme dit la chanson
« tout doucement, sans faire de bruit ».*

Les rangs des survivants s'éclaircissent, notre "enseignement moderne" les occulte. Qui parmi les jeunes se souvient de Viviani, de De Galland, du Marechal Juin ? A peine se souvient-on encore d'Albert Camus. Qui sait que le créateur du "Petit Robert "est un ancien de Bugeaud tout comme le co-fondateur du journal "l'Humanité". Par contre dans be nombreux ouvrages récents on apprend que dans les anciens élèves de Bugeaud on retrouve les noms de Guy Bedos, Roger Hanin, Alexandre Arcady, Benjamin Stora Si ces noms résument pour nos jeunes contemporains l'apport du lycée Bugeaud à la France, quelle tristesse !

Francis CURTES Édouard PONS

